

Neuvaine préparatoire de la fête du Père Libermann

2 février

2026

Année
baptême de

bicentenaire du
Libermann



Saisi par la grâce :
Du Cri vers Dieu à l'Abandon au Christ

24 Janvier – 1^{er} Février 2026

SPIRITUALITÉ SPIRITAINE
2024 - 2026

Neuvaine préparatoire de la fête
du Père Libermann

2 février 2026

INTRODUCTION A LA NEUVAINES

Entrer dans le mystère d'une grâce fondatrice

Le 24 décembre 1826, dans la discrétion d'un geste sacramentel, François Libermann reçoit le baptême. Ce moment, en apparence modeste, inaugure un bouleversement radical : Dieu surgit dans une âme en quête, un homme nouveau naît, une mission s'éveille — appelée à traverser les siècles. Libermann ne s'est pas converti par stratégie ni par confort. Il a été saisi, retourné, illuminé. Il confiera plus tard : “Dieu m'a tout donné, il m'a attiré sans me demander la permission...” (Lettre à M. Schwindenhammer, N.D. VIII, 200–204).

Deux siècles plus tard, nous ne célébrons pas un héros. Libermann n'a jamais revendiqué de mérite ni recherché la grandeur : il a simplement accueilli la grâce. C'est cette humilité qui nous touche — son cheminement intérieur, sa rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ, son abandon à l'action divine. Sa vie est une école de dépouillement, de docilité, de fécondité. Il nous enseigne que la conversion est œuvre de Dieu en nous, que la sainteté ne se construit pas: elle se reçoit.

La vie spirituelle n'est pas une conquête, mais un itinéraire: Jésus en prend l'initiative, l'Esprit façonne en profondeur, et le Père attire sans bruit. C'est dans cette dynamique que Libermann s'est laissé transformer — et c'est dans ce même mouvement de grâce que toute la famille spiritaine, religieux, laïcs, associés, jeunes en formation et anciens en re
appelée à entrer, à se laisser

façonner par l'Esprit qui l'a bouleversé, et à répondre à l'appel du Christ avec la même docilité et la même ardeur.

L'année bicentenaire du baptême et de la conversion de Libermann ne peut nous laisser indifférents. Elle se présente comme un *kairos*, un temps favorable, qui s'inscrit pleinement dans la deuxième phase du plan d'animation du Conseil général : un appel à un renouveau spirituel, personnel et communautaire ; à puiser dans l'héritage de nos fondateurs une énergie nouvelle face aux défis de la mission aujourd'hui ; à faire rayonner leur message avec audace et espérance.

Au sortir d'une année dédiée à l'Espérance, cette neuvaine prolonge l'élan reçu en nous appelant à une conversion renouvelée, à un approfondissement intérieur, à une espérance active et incarnée. Elle ne se limite pas à une commémoration du passé, mais ouvre un chemin de transformation. Car la conversion de Libermann n'est pas un souvenir figé : elle demeure une source vive, un appel toujours actuel pour chaque membre de la famille spiritaine.

Pendant ces neuf jours, et tout au long de cette année de commémoration, nous sommes invités à nous laisser saisir par la grâce, à offrir notre vie, nos doutes, nos élans et nos blessures pour que le Christ y établisse son règne. Ce temps fort nous aide à relire notre propre histoire à la lumière de Dieu, à reconnaître les moments où il nous a rejoints — parfois au cœur de nos nuits. C'est aussi un appel à lâcher les résistances, à vivre notre baptême comme une dynamique toujours en mouvement, et à témoigner d'une foi intérieure, humble et ardente, capable de féconder le monde.

Enfin, cette neuvaine nous engage à avancer ensemble, comme famille spiritaine, dans une communion d'espérance et de mission. Elle nous invite à répondre avec audace aux appels de Dieu aujourd'hui, dans l'enthousiasme du cœur, la disponibilité de l'esprit et l'engagement renouvelé pour la mission. Sur ce chemin, Libermann nous précède. Il nous inspire. Mais c'est le Christ qui nous appelle, qui nous façonne, et qui nous envoie faire une chose nouvelle.

Nos remerciements au P. Crispin Mbumba, récemment nommé coordinateur pour la Spiritualité spiritaine au Conseil général (Rome), pour son travail de recherche et de composition de cette neuvaine.

1^{er} Jour

La primauté de la grâce

Parole de Dieu : Galates 1,15-16

Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne.

Éclairage de Libermann

En relisant le fil de sa vie, Libermann reconnaît que Dieu Seul est à l'origine de son cheminement. Depuis les premiers élans intérieurs jusqu'à son baptême, tout en lui est œuvre de la grâce. Rien n'a été accompli par ses propres forces : sa conversion est le fruit d'une action divine, discrète, patiente et souveraine. Dans le récit qu'il adresse à M. Gamon, il confie :

"J'avais environ vingt ans lorsque Dieu a daigné commencer l'œuvre de ma conversion. (Récit à M. Gamon : *N.D.* I, 61).

À travers ses lettres, Libermann insiste sur le caractère gratuit et immérité de cette grâce :

« Ces grâces extraordinaires ne s'accordent pas au mérite. Jamais personne n'a mérité une grâce semblable, surtout lorsqu'il s'agit d'une grâce de conversion ; cela ne tient à

aucun mérite précédent. (...) Quand Dieu a des desseins de miséricorde sur une âme, il emploie les moyens qu'il juge, dans sa sagesse, capables d'atteindre la grandeur et l'étendue de cette miséricorde. » (Lettre au Dr Libermann, *N.D.*, III, 218-222)

Et dans une autre lettre, il affirme avec conviction :

« Il est certain pour lui que seule la grâce peut créer ce qui n'existait pas, fortifier ce qui était faible, et redresser ce qui était défectueux » (Lettre à M. Schwindenhammer, *N.D.* VIII, 200-204)

Réflexion

La grâce est toujours première. Elle jaillit comme un acte de la tendresse et de la miséricorde ; libre et souverain de Dieu. Elle précède la foi, prépare la liberté, éclaire l'intelligence. Elle est l'initiative aimante de Dieu, envers chacun de nous. — non pas une simple invitation, mais une œuvre silencieuse et agissante. Dieu ne se contente ni d'appeler ni d'attendre : il façonne en nous l'espace de la réponse. Il visite chaque cœur. Il suscite le désir. Il provoque l'élan. Il ouvre le chemin. Il précède tout mouvement, toute quête, toute conversion.

Libermann nous enseigne, aujourd'hui encore, que reconnaître cette primauté, c'est entrer dans une posture d'humilité et de gratitude. C'est accueillir notre vocation, notre mission, notre foi comme des dons reçus, non comme des conquêtes à défendre et à

revendiquer. C'est consentir à être rejoints, transformés, conduits — par Celui qui nous précède toujours.

Ce premier jour de la neuvaine nous invite à relire notre propre histoire à la lumière de la grâce. À reconnaître les traces de Dieu dans les détours, les lenteurs, les élans. Et à nous laisser conduire, comme Libermann, **par la main invisible du Dieu qui précède.**

Questions

1. Quels moments de ma vie portent la trace d'une action divine discrète mais décisive ?
2. Dans mon engagement missionnaire, est-ce la grâce qui initie, ou ma volonté qui dirige ?
3. Comment discerner la grâce à l'œuvre dans ma vie et dans les réalités sociales ? Comment y collaborer ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Dieu de l'initiative - Dieu de la miséricorde, Tu es le premier à aimer, le premier à chercher, le premier à façonner le cœur. Avant même que nous ne te désirions, tu nous as désirés. Avant que nous ne te nommions, tu as appelé chacun d'entre nous. Comme François Libermann, nous reconnaissons que notre chemin vers toi est né de ta grâce seule, non de nos efforts, ni de nos mérites. Nous te rendons grâce pour ton amour qui précède chacun de nos pas. Délivre-nous de l'illusion de l'autosuffisance et rends nos

cœurs disponibles à ton souffle. Que ta grâce nous précède, nous guide, nous transforme, et que jamais nous n'oublions : tout commence en toi. Amen.

2^e Jour

La grâce du retournement

Parole de Dieu : Jr 31,16-20

Ainsi parle le Seigneur : Retiens le cri de tes pleurs et les larmes de tes yeux. Car il y a un salaire pour ta peine, – oracle du Seigneur : ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a un espoir pour ton avenir, – oracle du Seigneur : tes fils reviendront sur leur territoire. J'entends bien Éphraïm se plaindre : « Tu m'as corrigé, et je suis corrigé, comme un jeune taureau non dressé. Fais-moi revenir, et je reviendrai, car c'est toi qui es le Seigneur mon Dieu. Oui, je me repens après être revenu ; après avoir reconnu qui je suis, je me frappe la poitrine. Je rougis et je suis confus, car je porte la honte de ma jeunesse. » Éphraïm n'est-il pas pour moi un fils précieux, n'est-il pas un enfant de délices, puisque son souvenir ne me quitte plus chaque fois que j'ai parlé de lui ? Voilà pourquoi, à cause de lui, mes entrailles frémissent ; oui, je lui ferai miséricorde – oracle du Seigneur.

Éclairage de Libermann

Lorsque Libermann arrive à Paris, il entre dans une nuit intérieure plus profonde encore que celle vécue à Metz. Tristesse, solitude, isolement : tout semble se refermer autour de lui. Il écrit :

« Ce moment fut extrêmement pénible pour moi. La vue de cette solitude profonde, de cette chambre où une simple lucarne me donnait du jour ; la pensée d'être si loin de ma famille, de mes connaissances, de mon pays, tout cela me plongea dans une tristesse profonde : mon cœur se sentit oppressé par la plus pénible mélancolie. C'est alors que, me souvenant du Dieu de mes pères, je me jetai à genoux et je le conjurai de m'éclairer sur la véritable religion. Je le priai... » (Récit à M. Gamon, *N.D. I*, 65).

Réflexion

Dans la cellule étroite du collègue Stanislas, au bord du désespoir, Libermann renonce à tout subterfuge. Il s'effondre au pied de sa table, à genoux, dans le silence et la vulnérabilité. Ce geste de se mettre à genoux, ce mouvement de retour au Dieu de ses pères, devient un point de bascule, mieux un seuil de passage : celui d'une foi intellectuelle et abstraite à une foi incarnée, vivante, filiale.

La conversion, ici, n'est pas d'abord un changement de comportement, mais un retournement intérieur — une ouverture radicale à la lumière de Dieu. Ce retournement ne vient pas de lui : il est réponse à une invitation silencieuse, à une présence qui précède et qui appelle. Une lumière intérieure le surprend, le traverse, le transforme. Il devient disponible à la voix de Dieu. Ce

retournement marque un passage : de la certitude à l'humilité, de la lutte à l'abandon, de la solitude à la communion. Libermann nous enseigne que la conversion véritable naît dans les lieux de dépouillement — là où la nuit devient seuil de lumière. C'est dans ces espaces de fragilité que Dieu se révèle comme Celui qui retourne, relève et recrée.

Ce deuxième jour de la neuvaine nous invite à revisiter nos propres "*cellules de Stanislas*" — ces lieux intérieurs où l'angoisse, le doute ou la solitude ont creusé en nous un espace de vérité. Là où le silence nous a confrontés à nous-mêmes au point de susciter en nous un retournement.

Questions

1. Quels moments de ma vie ont été des *cellules de Stanislas* — ces lieux cachés où le silence m'a confronté à moi-même, m'a retourné intérieurement, et m'a rapproché du Dieu vivant ?
2. Quels fruits cette expérience a-t-elle portés dans ma manière d'aimer, de servir et de prier aujourd'hui ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Dieu de tendresse, dans nos déserts, attire-nous vers toi, et conduis-nous là où ton murmure devient audible. Dans nos nuits, fais jaillir ta lumière. Dans nos chutes, relève-nous par ta miséricorde. Dans nos errances, que ton amour nous retourne et

nous recentre sur ton amour fidèle. Dans nos résistances, donne-
nous la grâce d'un cœur disponible, capable d'écouter ton appel et
d'y répondre avec confiance. Amen.

3^e Jour

Le cri vers le Dieu des pères

Parole de Dieu : Psaume 77,2-13

J'ouvrirai la bouche pour une parabole, je publierai ce qui fut caché dès l'origine. Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté ;

nous le redirons à l'âge qui vient, sans rien cacher à nos descendants : les titres de gloire du Seigneur, sa puissance et les merveilles qu'il a faites.

Il fixa une règle en Jacob, il établit en Israël une loi, loi qui ordonnait à nos pères d'enseigner ces choses à leurs fils, pour que l'âge suivant les connaisse, et leur descendance à venir. Qu'ils se lèvent et les racontent à leurs fils pour qu'ils placent en Dieu leur espoir et n'oublient pas les exploits du Seigneur mais observent ses commandements.

Qu'ils ne soient pas, comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, génération de cœurs inconstants et d'esprits infidèles à Dieu.

Les fils d'Éphraïm, archers d'élite, se sont enfuis, le jour du combat :

ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu, ils refusaient de suivre sa loi ; ils avaient oublié ses exploits, les merveilles dont ils furent les témoins.

Devant leurs pères il accomplit un miracle en Égypte, au pays de Tanis :
il fend la mer, il les fait passer, dressant les eaux comme une digue.

Éclairage de Libermann

L'expérience de Libermann dans l'obscur cellule du collègue Stanislas est si fondamentale qu'il convient de s'y attarder. Au cœur de sa nuit intérieure, il se souvient du Dieu de ses pères.

« C'est alors que, me souvenant du Dieu de mes pères, je me jetai à genoux et je le conjurai de m'éclairer sur la véritable religion. Je le priai, si la croyance des chrétiens était vraie, de me le faire connaître, et si elle était fausse, de m'en éloigner tout aussitôt. Le Seigneur, qui est près de ceux qui l'invoquent du fond de leur cœur, exauça ma prière. » (Le récit à M. Gamon, *N.D.* I, 65).

À genoux, il lance une prière ardente, sans détour. Il fait sienne le cri des angoissés d'Israël et s'adresse au Dieu de l'Alliance :

« Vers Dieu, je crie mon appel ! Je crie vers Dieu : qu'il m'entende ! (...) Je me souviens de Dieu, je me plains... Je pense aux jours d'autrefois, aux années de jadis ; (...) Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis. » (Ps 76 [77])

Ce cri, né du doute et de la souffrance, n'est pas une plainte abstraite, mais un appel désespéré — un surgissement de l'âme en quête de fondement. Libermann ne s'adresse pas à une idée de Dieu, mais au Dieu vivant, celui qui a guidé Abraham, Isaac et Jacob. C'est au Dieu des origines, au Dieu fidèle, qu'il confie son trouble.

Et ce cri devient prière. Le doute, lorsqu'il est confié à Dieu, se transforme en acte de foi. La mémoire des merveilles passées devient source d'espérance, capable de traverser les nuits du présent. Même l'obscurité, loin d'être stérile, devient féconde sous l'action de l'Esprit Saint, qui murmure au cœur de l'âme en quête. Ce cri douloureux est aussi fondateur. Il marque un tournant décisif dans l'itinéraire de Libermann : le début d'un retournement intérieur, une ouverture à la rencontre avec le Christ. Il quitte la recherche intellectuelle pour entrer dans une relation vivante avec Dieu. Ce moment devient une véritable expérience pascalle — une traversée de la nuit vers la lumière, une conversion du cœur avant même le baptême.

En ce troisième jour nous sommes invités à crier vers le Dieu vivant de nos pères, à transformer nos doutes en prière et nos nuits en passage vers la lumière, en nous appuyant sur la mémoire fidèle de ses merveilles et en nous laissant guider par l'Esprit qui nous conduit vers le Christ.

Questions

1. Quel est le Dieu que j'invoque dans mes nuits intérieures ? Est-ce le Dieu abstrait de mes raisonnements, ou le Dieu fidèle des pères, le Dieu de Jésus qui m'a déjà parlé dans mon histoire ?
2. Dans mes nuits de doute, ai-je le courage de crier vers Dieu et de lui confier mes appels les plus profonds et douloureux — pour le laisser transformer mes questions en prière, mes doutes en confiance, ma nuit en lumière ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Dieu de nos ancêtres dans la foi, à l'exemple de François Libermann, nous t'appelons du fond de nos cœurs : Seigneur entends notre cri. Fais de nos doutes un lieu de confiance, de nos questions une prière, de notre nuit un passage vers la lumière. Rends fécondes nos mémoires de tes merveilles dans nos vies, qu'elles deviennent sources d'espérance et chemins vers toi. Que ton Esprit nous soutienne dans l'obscurité, nous guide et nous ouvre à la rencontre avec ton Fils, lumière du monde et paix de nos cœurs. Amen.

4^e Jour

L'invasion fulgurante de la lumière

Parole de Dieu : Actes 9,1–9

Saul était toujours animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur. Il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des hommes et des femmes qui suivaient le Chemin du Seigneur, il les amène enchaînés à Jérusalem. Comme il était en route et approchait de Damas, soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » Il demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? » La voix répondit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. » Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent par la main pour le faire entrer à Damas. Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire.

Éclairage de Libermann :

Comme Saul sur le chemin de Damas, Libermann vit sa conversion comme une irruption soudaine de la lumière divine —

une grâce foudroyante qui le saisit sans préparation et transforme son cœur autant que son intelligence. Il témoigne :

« Tout aussitôt je fus éclairé, je vis la vérité, la foi pénétra mon esprit et mon cœur. » (Récit à M. Gamon : *N.D. I*, 65-66).

Réflexion

Dans cet état d'abandon total, enfermé dans une cellule du collège Stanislas, Libermann se rend disponible à l'action de Dieu. C'est alors que l'Esprit Saint intervient avec puissance : Libermann est inondé d'une clarté intérieure qui transforme tout son être, le remplissant d'une foi profonde et de l'amour de Dieu.

- Son **esprit** est illuminé : « *Je vis la vérité.* »
- Son **cœur** est pénétré par la foi chrétienne : « *Je croyais sans difficulté.* »
- Sa **volonté** est réorientée par cette même force d'amour : « *J'adhérerai facilement à tout ce qu'on racontait sur la vie et la mort de Jésus-Christ.* »

En un instant, l'Esprit Saint le conduit à la pleine vérité du mystère du Christ et de l'Eucharistie. Cette lumière ne vient pas flatter nos certitudes : elle les bouleverse. Elle guérit, oriente, appelle. Libermann est saisi par une clarté intérieure qui dépasse l'intelligence — une lumière qui ne s'explique pas, mais qui transforme.

À l'instar de l'apôtre Paul, Libermann est conduit à la vérité du Christ par une révélation intérieure, soudaine et gratuite. Le mystère de la vie et de la mort de Jésus-Christ pénètre son esprit et

son cœur. Tous deux ont reçu l'Évangile non par transmission humaine, mais par contact direct avec le Seigneur : « *Ce qu'ils enseignent aux autres, ils l'ont appris au contact du Seigneur et l'ont tout d'abord expérimenté eux-mêmes.* » (Jean GAY, « Deux juifs au service des gentils, » 339). Paul lui-même écrivait aux Galates : « Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine : ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ. » (Ga 1,11–12)

Ce quatrième jour est un véritable appel à l'émerveillement devant l'irruption de Dieu dans nos vies — non pas comme une réponse à nos efforts, mais comme une initiative divine, gratuite et bouleversante.

Questions

1. Ai-je déjà été surpris par une lumière intérieure, une vérité venue sans que je la cherche ?
2. Est-ce que je reconnais dans mon parcours des moments où Dieu a agi avant même que je comprenne ou demande ?
3. Suis-je prêt à accueillir une foi qui dépasse mes raisonnements, une lumière qui me transforme sans explication ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Dieu de Lumière, tu n'attends pas que nous soyons prêts pour t'approcher de nous, tu viens dans nos silences, nos confusions, nos attentes inavouées. Comme tu l'as fait pour François Libermann, dissipe nos ténèbres, éclaire nos choix, guide nos pas. Que ta vérité nous pénètre et nous transforme. Dépasse nos résistances, fais grandir en nous une foi humble et confiante, qui accueille sans tout comprendre, et qui s'abandonne à ton amour, comme Saint Paul, comme Libermann, et comme tous ceux et celles que tu as saisis dans le secret du cœur. Amen.

5^e Jour

Le détachement et le renoncement intérieur

Parole de Dieu : Marc 8, 34

Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Éclairage de Libermann

Libermann témoigne d'un bouleversement intérieur au moment de son baptême, vécu comme une véritable naissance spirituelle :

« Dès ce moment, je ne désirai rien tant que de me voir plongé dans la piscine sacrée. Ce bonheur ne se fit pas attendre : on me prépara incontinent à ce sacrement admirable, et je le reçus la veille du jour de Noël. Ce jour aussi je fus admis à m'asseoir à la Table Sainte. Je ne puis assez admirer le changement admirable qui s'opéra en moi au moment où l'eau du baptême coula sur mon front. Toutes mes incertitudes, mes craintes, tombèrent subitement. » (Récit à M. Gamon, *N.D.* I, 66)

Ce passage marque le début d'un chemin de détachement et de renoncement. Ce double mouvement va jusqu'à l'abandon de soi, pour que l'Esprit puisse pleinement habiter l'âme :

« Une fois entièrement vide de toute créature et de vous-même, vous serez disposé et apte à recevoir l'Esprit de Dieu avec abondance. Tant que la nature aura encore un souffle de vie, l'Esprit de Notre-Seigneur ne pourra vivre parfaitement en vous ; mais une fois cette nature pleinement morte, vous ne vivrez plus que de la vie de Dieu, et alors l'esprit d'oraison animera tous les mouvements de votre âme, il deviendra son exercice habituel et sera comme une autre nature en vous. Voilà pourquoi, mon cher, appliquez-vous au renoncement intérieur, faites-en la base de toute votre vie spirituelle. » (Lettre à un séminariste, *L.S.* II, 355).

Réflexion

Libermann ne prône pas un détachement froid ou radical, mais une disponibilité intérieure à la volonté de Dieu. Il reconnaît que même les biens spirituels, les projets généreux ou les attachements affectifs peuvent devenir des obstacles si nous nous y accrochons sans discernement. À travers son propre chemin, Libermann montre que le renoncement peut être un acte d'amour : il a laissé derrière lui des rêves légitimes, des relations précieuses, non par rejet du monde, mais pour accueillir la nouveauté de Dieu. Ce détachement intérieur lui a permis de devenir pleinement disponible à sa mission, animé par l'Esprit et enraciné dans l'amour.

Pour Libermann le vrai détachement est celui qui rend l'âme souple entre les mains du Père, libre de toute possession intérieure, ouverte à l'inattendu de la grâce. Ce chemin exigeant demande de lâcher les sécurités, les masques, les habitudes qui nous rassurent

mais nous limitent. Il ne s'agit pas de se priver, mais de se libérer — pour que l'Esprit puisse pleinement habiter notre vie, orienter nos choix, et faire de nous des témoins disponibles à l'appel de Dieu.

Ce cinquième jour nous invite à lâcher prise, à faire le tri, à nous détacher intérieurement de ce qui n'est pas de Dieu.

Questions

1. Quels attachements — même légitimes — me retiennent encore dans une zone de confort qui freine mon abandon et mon ouverture à l'appel de Dieu aujourd'hui ?
2. Quels mécanismes intérieurs — peurs enfouies, habitudes rassurantes, blessures non guéries — limitent ma liberté spirituelle et entravent mon élan missionnaire ?
3. Ai-je le courage de lâcher prise, de me rendre malléable entre les mains du Père, comme Libermann l'a été ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Dieu de la liberté intérieure, Dieu qui rends l'âme souple entre tes mains, Tu nous appelles à marcher librement vers toi, à déposer ce qui nous enchaîne, ce qui nous alourdit, ce qui ne vient pas de toi. Comme François Libermann, donne-nous le courage de renoncer à

nos fausses sécurités, à nos masques, à nos certitudes trop humaines. Apprends-nous à lâcher prise, non par peur, mais par amour. Que ton Esprit nous rende disponibles et légers, pour accueillir ta nouveauté, aimer sans entrave, et servir avec joie. Libère nos cœurs, et fais de nos vies un espace ouvert à ta grâce. Amen.

6^e Jour

L'abandon total au Christ Jésus

Parole de Dieu : Philippiens 3,7-14

Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Éclairage de Libermann

La conversion a eu pour Libermann le même effet que pour l'apôtre Paul : elle a placé le Christ au centre de sa vie, comme unique repère, unique désir, unique lumière. Si pour Paul « vivre, c'est le Christ », pour Libermann, Jésus devient le cœur battant de toute vie spirituelle, le point d'origine et d'accomplissement de la sainteté.

“Jésus est tout pour nous (...). Il est l'auteur et le consommateur de toute sainteté (...) Nous devons avoir grand soin de le laisser établir en nous son règne admirable.” (L.S., I, 84–85)

Cet abandon n'est pas une perte de soi, mais une fécondité nouvelle. Il ne se vit pas dans l'agitation ou la performance, mais dans une paix intérieure, une confiance profonde, une disponibilité aimante :

“Laissons-le plutôt faire, il se plaît à travailler sur le néant. Tenons-nous en toute paix et tranquillité devant lui et suivons simplement le mouvement qu'il nous donne, ne le précédonc jamais, mais restons dans notre néant spirituel jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous donner l'existence spirituelle surnaturelle.” (L.S., I, 296)

Libermann invite à une posture d'accueil, où l'âme ne cherche pas à s'imposer, mais à se livrer. L'abandon devient alors un acte de foi, une offrande silencieuse, une confiance active :

“L’attention de l’âme doit consister uniquement à laisser Jésus agir, à l’accueillir, à se reposer en lui, à le rechercher pour lui-même, à ne faire aucun cas de soi, à s’abandonner à lui totalement.” (L.S., I, 326)

Réflexion

La conversion de François Libermann, à l’image de celle de l’apôtre Paul, marque un renversement intérieur : tout ce qui n’est pas le Christ devient secondaire. Désormais, sa pensée, sa vie, sa mission se centrent sur Jésus seul, reconnu comme “l’auteur et le consommateur de toute sainteté”. Le Christ devient pour lui non seulement le but, mais aussi le chemin, la source, le souffle.

Libermann comprend que la fécondité spirituelle ne vient pas de l’effort humain, mais de l’accueil humble de l’action divine. Il ne s’appuie plus sur ses privilèges ou ses talents, mais sur la seule puissance de l’amour du Christ. C’est pourquoi il remet tout entre les mains de Jésus, convaincu que celui-ci agit avec force dans le cœur qui se livre. Le vrai centre de la vie devient alors l’amour reçu et donné.

Il nous invite à “laisser Jésus établir en nous son règne admirable”, à ne pas précéder Dieu, mais à nous tenir dans notre néant spirituel, là où Dieu “se plaît à travailler”. Ce “néant spirituel” n’est ni fuite ni résignation, mais une disponibilité féconde, une ouverture radicale à l’amour qui transforme. Se tenir là, selon Libermann, ce n’est pas se nier, mais permettre à Dieu d’agir librement. Dans cette offrande intérieure, le Christ établit son règne. L’abandon devient alors le lieu de la transformation, de la mission et de l’union.

Ce sixième jour nous **invite** à nous abandonner pleinement au Christ, à le laisser devenir le centre de notre vie, notre seul appui dans la paix et la confiance.

Questions

1. Qu'est-ce que je garde encore pour moi, consciemment ou non, au lieu de le remettre entre les mains du Christ ?
2. Est-ce que je laisse le Christ régner en moi, ou est-ce que je résiste encore à son action ?
3. Quelle place réelle le Christ occupe-t-il dans mes pensées, mes choix, mes relations, mes engagements ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Seigneur Jésus, nous voulons tout remettre entre tes mains : nos projets, nos désirs, nos résistances. Sois le centre de nos vies, notre seul appui, notre seul amour. Comme François Libermann, nous voulons nous abandonner à toi, nous tenir dans notre néant — non pour nous effacer, mais pour te laisser agir librement. Établis-en nous ton règne admirable. Fais de notre vie une offrande, de notre mission une œuvre née et portée par ton amour. Que ton Esprit nous guide dans la paix et la confiance, et nous rende disponible à tout ce que tu veux accomplir en nous. Amen.

7^e Jour

Saisi par la grâce du baptême

Parole de Dieu : Romains 6, 3-5

Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

Éclairage de Libermann

Le baptême est bien plus qu'un rite : il est une irruption de Dieu dans l'âme, une naissance nouvelle dans le Christ. Libermann en témoigne avec force :

« Je ne puis assez admirer le changement admirable qui s'opéra en moi au moment où l'eau du baptême coula sur mon front. Toutes mes incertitudes, mes craintes tombèrent subitement... Je me sentais un courage et une force invincible pour pratiquer la loi chrétienne. J'éprouvais une douce affection pour tout ce qui tenait à ma nouvelle croyance. » (Récit à M. Gamon, *N.D.* I, 66)

Cette grâce ne s'épuise pas dans l'instant : elle ouvre une dynamique intérieure, une soif de Dieu toujours renouvelée. Libermann l'exprime ainsi :

« Quand l'amour divin entre dans une âme, il la rend insatiable. » (Commentaire de l'Évangile selon saint Jean, au sujet de Jn 1, 38)

De cette insatiabilité naît une vie missionnaire féconde, enracinée dans l'union au Christ. Le baptême devient source, souffle et envoi. Dans ses instructions aux missionnaires, il transmet cette exigence intérieure :

« Pour que Jésus vive dans ses envoyés et fasse toutes choses en eux et par eux, il est nécessaire que ceux-ci vivent en lui, soient unis avec lui dans leur vie, leurs souffrances et leur action apostolique. » (Instructions aux Missionnaires I, *E.S.* 374)

Réflexion

Le baptême n'est pas un aboutissement, mais l'élan d'un commencement. Il ouvre un chemin de grâce, une source vive appelée à jaillir, à nourrir, à transformer les cœurs. François Libermann nous enseigne que la grâce du baptême, lorsqu'elle est accueillie sans réserve, devient une force douce et invincible, capable de transfigurer toute une vie. Cette force n'est pas abstraite : elle prend visage dans le Christ lui-même. Être saisi par lui, c'est laisser cette grâce agir en profondeur, nous unir à sa paix, nous détacher de nous-mêmes, et nous rendre disponibles à sa mission. Être saisi par le Christ, c'est découvrir que l'on ne

s'appartient plus, que l'on est désormais porté, habité, envoyé. Le baptême est le seuil de cette saisie — le moment où le Christ commence, si nous le laissons faire, à transformer notre être de l'intérieur.

L'amour divin ne s'arrête jamais. Il rend l'âme insatiable — non pas avide, mais toujours en quête, en marche, disponible à l'Esprit. Cette soif intérieure est le signe d'une foi vivante, d'une mission qui brûle, d'un cœur qui respire.

Libermann nous invite à vivre notre baptême comme une source active, une dynamique de transformation. Il ne s'agit pas de se souvenir d'un jour passé, mais de laisser cette grâce irriguer nos pensées, nos choix, nos relations. Être baptisé, c'est être configuré au Christ : vivre en lui, agir par lui, souffrir avec lui, et rayonner de lui.

Ce septième jour de la neuvaine nous invite à redécouvrir la puissance du baptême comme source vive et féconde de notre vie spirituelle.

Questions

1. La grâce du baptême irrigue-t-elle ma vie quotidienne, mes pensées, mes choix, mes relations, ma mission quotidienne ?
2. Suis-je prêt à me laisser envahir par le Christ, à lui appartenir totalement comme Libermann l'a fait ?
3. Comment puis-je devenir un canal vivant de la grâce pour les autres ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Seigneur Jésus, tu nous as saisis par la grâce du baptême, Tu nous as appelés à une vie nouvelle, transfigurée par ton amour. Renouvelle en nous la grâce du baptême : rends-nous libres, confiants, disponibles à ton Esprit. Comme en François Libermann, fais tomber en nous toute crainte, toute hésitation. Et fais naître en nous une paix profonde, fruit de ton union à nous. Donne-nous cette force douce et invincible qui nous pousse à vivre en toi, à agir par toi, à souffrir avec toi. Rends-nous insatiables de ton amour, pour que ton œuvre de salut se réalise en nous et par nous, aujourd'hui et chaque jour. Amen.

8^e Jour

Vivre par la force de l'Esprit Saint

Parole de Dieu : Galates 5,16-25

Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Éclairage de Libermann

« Après notre baptême, l'Esprit Saint habite en nous d'une manière vivante et vivifiante, il y est pour devenir en nous le principe de tous les mouvements de nos âmes. Il devient comme l'âme de notre âme (...). »

Étant donné que Dieu vient faire sa demeure en nous, une seule chose compte alors, et cela dépend de nous : être docile au souffle de cet Esprit qui est en nous et qui seul peut nous faire accéder auprès du Père et du Fils.

Et nous ne pouvons y arriver qu'en nous, « laissant impressionner et influencer par lui, en suivant plus ou moins ses saintes impressions, selon le plus ou moins de grâce qui est en nous, et selon le plus ou moins de bonnes dispositions que nous avons. Plus l'Esprit Saint devient le principe des mouvements de notre âme et plus il influe dans ses sentiments et dispositions et en est suivi, plus aussi sa vie est parfaite en nous et plus nous sommes saints. » (*Commentaire de l'Évangile selon Saint Jean*, au sujet de Jn 3, 5.)

Si nous ne résistons pas et nous laissons agir en nous, « l'esprit de Jésus Christ est fort et puissant, une fois dans une âme, il s'empare d'elle et domine tous ses actes, toutes ses pensées, tous ses sentiments. » (Lettre à Libermann du 3 septembre 1850, *N.D* XII, 361.) Et une fois qu'il s'est accaparé de notre être tout entier, il façonne le Christ Jésus en nous.

Réflexion

Le baptême n'est pas seulement une purification ou une adhésion extérieure : c'est une effusion de vie, une inhabitation divine. Libermann témoigne que, dès ce moment, l'Esprit Saint devient

en nous le principe vivant de tous les mouvements de l'âme — *l'âme de notre âme*. Cette présence intérieure transforme radicalement notre être, nous rendant capables d'aimer, de servir, de croire, et de vivre selon la loi du Christ avec une force invincible.

Mais cette force ne s'impose pas : elle demande notre docilité. Libermann insiste sur cette disponibilité intérieure, cette capacité à se laisser impressionner, influencer, guider par les saintes inspirations de l'Esprit. Plus nous sommes ouverts, plus l'Esprit agit en nous, et plus la vie du Christ se forme en nous. Lorsque nous cessons de résister, l'Esprit de Jésus Christ s'empare de notre être tout entier. Il domine nos actes, nos pensées, nos sentiments, et façonne en nous la présence vivante du Christ. Ainsi, la sainteté n'est pas une performance, mais une coopération : une réponse libre et aimante à l'Esprit qui nous habite depuis le jour de notre baptême.

Ce huitième jour de la neuvaine nous invite à reconnaître que toute mission véritable jaillit d'une intimité profonde avec le Christ, rendue possible par l'action de l'Esprit Saint. C'est lui qui nous unit au Christ, qui nous façonne intérieurement, qui nous rend capables d'aimer, de servir, de croire. Sans lui, notre foi reste extérieure ; avec lui, elle devient souffle vivant, lumière intérieure, force féconde.

Questions

1. **Est-ce que je vis ma foi comme une exigence à remplir ou comme une grâce à accueillir ?**

2. **L'Esprit Saint est-il vraiment le souffle vivant qui anime mes pensées et mes choix ?**
3. **Quelles résistances intérieures puis-je déposer pour que le Christ prenne forme en moi ?**

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Esprit de Dieu, venu habiter en nous par le baptême, souffle discret et puissant, nous te rendons grâce pour ta présence vivifiante. Donne-nous la force d'aimer sans mesure, de servir avec joie et de vivre pleinement notre vocation dans la fidélité au Christ. Éclaire nos pensées, inspire nos désirs, guide nos gestes. Sois le mouvement intérieur qui façonne nos cœurs et oriente nos choix. Que ton action nous transforme et façonne en nous, jour après jour, le visage vivant du Christ Jésus. Amen

9^e Jour

La foi intérieure, don de Dieu

Parole de Dieu : Éphésiens 2,4-10

Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Éclairage de Libermann

« je n'ai rien acquis, ni pour les connaissances de l'intelligence, ni pour la force de la volonté, ni pour la pratique des vertus. Dieu m'a tout donné, il m'a attiré sans me demander la permission et avec une violence que je n'ai pas encore aperçue à personne jusqu'à présent. »
(Lettre à M. Schwindenhammer, *N.D.* VIII, 200-204)

Pour Libermann, c'est l'une des manières d'agir de Dieu. Il commence par attirer l'âme à lui, il la dispose à se rapprocher de lui d'une manière ou d'une autre. Il fait naître et grandir en elle le désir de Dieu.¹ Et une fois que l'âme est attirée :

« Dieu imprime en elle, une grâce de foi à toutes ses paroles, sans que l'âme n'y comprenne rien, et cette âme est fidèle à cette grâce et se rend sans résistance à cette foi intérieure, à tout ce qui lui vient de Notre Seigneur sans vouloir d'abord comprendre les choses qu'elle croit. »
(*Commentaire de l'évangile selon Saint Jean*, au sujet de Jn 10, 37-38)

Réflexion

La foi ne vient pas de nous. Elle ne se construit ni par l'intelligence, ni par l'effort, ni par la pratique. Elle est un don, une initiative de Dieu, une grâce qui jaillit librement. Libermann en témoigne avec force : tout ce qu'il est, tout ce qu'il vit, lui a été donné. Dieu l'a saisi, attiré, transformé — sans mérite, sans calcul, dans une intensité bouleversante.

Le Seigneur est toujours le premier à agir. C'est lui qui attire l'âme à lui, qui dispose les cœurs à se rapprocher, qui fait naître et creuser en nous le désir de Dieu. Et lorsqu'il nous attire, il imprime en nous une grâce de foi — une adhésion profonde à sa parole, même si nous ne la comprenons pas pleinement. L'âme, touchée par cette grâce, se rend sans résistance à cette foi

¹ Cf. « Instructions sur la vie spirituelle, » *Écrits Spirituels du Vénérable père Libermann*, 75-76.

intérieure, fidèle à ce qu'elle reçoit, sans chercher d'abord à tout expliquer.

Ce don reçu au moment de sa conversion devient pour Libermann une lumière intérieure, une source qui éclaire toute sa vie. Il ne s'agit pas d'une foi intellectuelle, mais d'une confiance profonde en ce que Dieu révèle. Comme saint Paul, Libermann ne transmet pas dans ses lettres et ses écrits des idées abstraites. Il transmet une expérience intérieure forte et fondatrice. Il partage ce qu'il a vécu à savoir le fruit d'une expérience vécue, brûlante de rencontre et de grâce. Grâce à cette expérience, sa foi devient source de mission. Elle éclaire, elle consacre, elle envoie. Elle transforme l'âme et lui donne la force de témoigner avec confiance et fidélité.

Ce neuvième et dernier jour de la neuvaine nous invite à vivre notre foi comme une offrande, en témoignant et partageant, dans notre mission, l'expérience vivante de notre rencontre personnelle avec le Christ — pour faire advenir, sous l'action de l'Esprit, une chose nouvelle.

Questions

1. Suis-je conscient que ma foi est un pur don, une grâce gratuite que Dieu m'a faite? Suis-je prêt à me laisser conduire, comme Libermann, par cette grâce qui transforme ?
2. Est-ce que dans ma vie de chaque jour, je témoigne d'une foi vivante, enracinée dans une expérience personnelle du Christ, capable d'éclairer mes frères et sœurs ?

3. Comment puis-je aujourd'hui rendre grâce pour ce don gratuit ?
Par une parole, un geste, une offrande, une fidélité renouvelée ?

Intercessions libres

Ave Maria – Notre Père – Prière de béatification

Prière

Seigneur, comme tu l'as fait pour ton serviteur François Libermann, tu nous as attiré à toi sans bruit, sans mérite, avec une force douce et irrésistible. Tu as semé en nous le désir de te connaître, et tu nous as donné la foi, non comme une conquête, mais comme une lumière venue d'en haut. Fais grandir en nous cette foi intérieure, vivante, humble, fidèle et joyeuse, qui ne cherche pas à tout comprendre, mais qui s'abandonne à ta parole, comme François Libermann s'est abandonné à toi, porté par la lumière de ton Esprit. Que cette foi nous transforme, nous consacre et nous rende capable, à notre tour, d'enseigner ce que nous avons d'abord vécu avec toi. Amen

Prière pour la béatification du vénérable Père François Libermann

Père Saint,

Tu es magnifique dans ton amour.

Accordes-nous la grâce de voir confirmé par l'Église,
le beau témoignage de foi et de sainteté que François
Libermann nous a laissé.

Illuminés par son témoignage missionnaire, nous nous
sentons poussés par l'Esprit, à proclamer le Bonne
Nouvelle du salut avec un zèle nouveau.

Accordes-nous, nous te le demandons, par le Saint Cœur
de Marie,

sa béatification et les grâces que nous
implorons par son intercession.

Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

Maisch
www.spina.org
Clivo di Cinna, 195
00136 - Roma